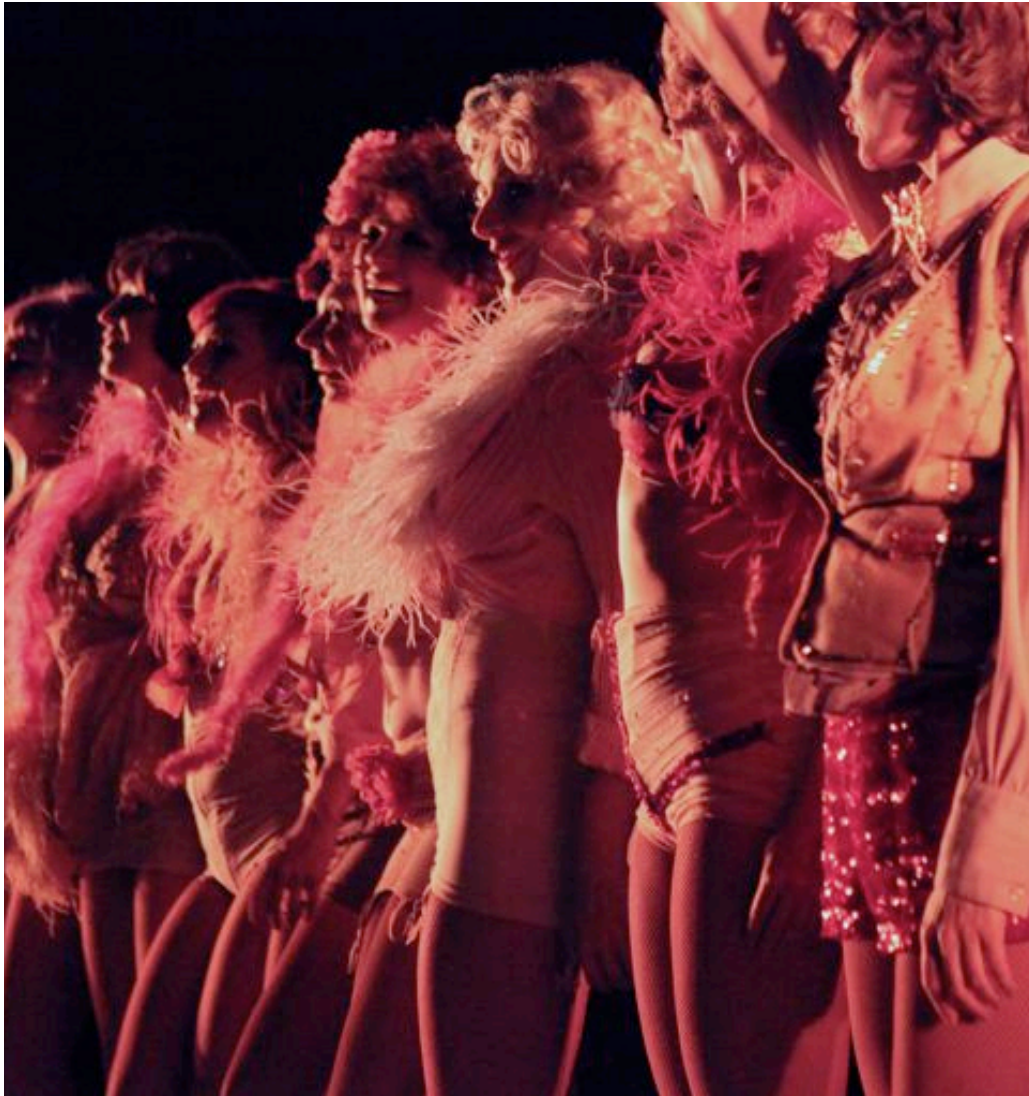


LA SUBLIME REVANCHE

2004 | 2014



CAMILLE GERMSER

SOMMAIRE

- p. 3** générique et contacts
- p. 4** synopsis
- p. 5** genèse / les girls
- p. 6** note d'intention / musique
- p. 7** la presse en parle
- p. 8** parcours Camille Germser
- p. 9** parcours comédiennes
- p. 11** lieux de tournées
- p. 12** parcours compagnie



GÉNÉRIQUE

durée du spectacle : **1h50**

musique et livret, chorégraphie
et mise en scène

Camille Germser

avec

**Ana Benito
Elodie Colin
Sahra Daugreilh
Barbara Galtier
Laure Giappiconi
Rafaèle Huou
Julie Morel
Laetitia Villemaux
Roger Germser
Simone Héroult**

le maître de cérémonie
et la voix de

scénographie
lumières
son

**Caroline Oriot
Sébastien Dumas
Michaël Selam**

les costumes de *la Sublime revanche* sont une œuvre commune de :

**Marie-Frédérique Fillion, Armino Faustino, Mathilde Boffard, Emilie Piat, Ana Benito,
Emmanuelle Bleicher, Elisabeth Germser, Raphaële Germser, Françoise Morel, Julie
Morel, Hervé Pelletier, et Katherine Pommier**

Parures et plumes
construction
régie générale
chargé de production

**Camille Germser
Laurence Breton, Claire Gringore, Fanny Gautreau et Caroline Oriot
Caroline Oriot
Philippe Mangenot**

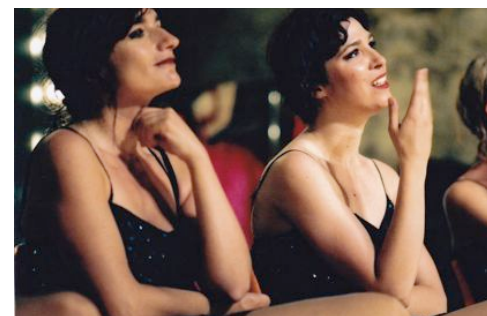
Coproduction Compagnie La Boulangerie, Théâtre du Point du Jour,
avec le soutien de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, de la Région Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.
La Boulangerie remercie André Guittier, Michaël Lacroix, Le TNP Villeurbanne, et Stéphane Degout.
La première version de ce spectacle a été créée au Théâtre de la Renaissance en 2004.

CONTACTS

•
Jérôme Sonigo
chargé de diffusion
06 87 28 36 78
jsonigo@aliceadsl.fr

•
Philippe Mangenot
chargé de production
06 82 10 79 77
pmangenot@gmail.com

•
La Boulangerie
1, place Saint-Alexandre
69005 Lyon
www.laboulangerie.org



crédit photos

© Cédric Roulliat

© Aurélie Prissette

SYNOPSIS

La Sublime revanche est une revue de music-hall. C'est du moins ce dont on veut nous convaincre, lorsque la partie commence, avec un étalage de prouesses drolatiques. Pendant le premier tiers du spectacle, on fait l'inventaire des moyens du bord, dans cette reconstitution d'une revue du Soupérail, cabaret parisien qui, selon la légende, recueille dans les années soixante-dix une troupe de danseuses licenciées pour s'être syndiquées. Cette première mise en abîme se brise lorsque le public est pris à partie. On demande une volontaire pour « gravir les échelons du music-hall et passer du statut de Girl à celui de Meneuse ». Alors, le cadre de scène est disloqué, démantelé, et voilà nos girls reconstruisant un lieu de consécration à leur convenance, sous l'égide d'une *Liberté guidant le peuple*... Absurde manœuvre, après une succession de petits numéros tirés au cordeau. Aussi absurde que l'ineffable scène d'un caillou pleurant son petit chien perdu. Peut-être pour rappeler que nous sommes perdus nous-mêmes. Mais Simone Héroult (LA voix de la SNCF) est là pour nous rassurer, toujours, même si elle nous assène la première le coup de massue : il faut mourir. Ouf, des anges blancs, tout droit sortis d'*All That Jazz*, chantent tout ce qu'on n'est pas, et nous ne sommes justement pas morts... De toute façon, on s'en fout, car « au music-hall, on refoule la mort, on l'ignore », rappelle Danièle, ex-girl du Soupérail. Alors levons la jambe, mais pas trop haut car il ne faudrait pas être pris trop au sérieux.

Tout l'art de cette revanche réside dans ce doute : on plane entre

amateurisme trompeur, et professionnalisme hasardeux... mais de quoi au juste ? De ce qu'on veut. On peut tout être ici : Marilyn Monroe, ventriloque, prestidigitateur, médecin légiste, Wonderwoman ou encore sosie de Cameron Diaz qui vaut d'être reçu au Jerry Springer Show...

Tout s'invente et se consume — comme notre propre corps —, semble signifier un défilé cocasse de complexes, suivi d'une salve d'orgasmes. L'exhibitionnisme et l'extravagance nous font presque regretter la pudeur de cette meneuse de revue d'un soir ; mais ne serait-elle moins professionnelle dans sa fonction de spectatrice que ces huit femmes « girls » de cabaret ?

Peu importe, « c'est du spectacle, Monsieur ! » et si vous aviez quelques questions, réjouissez-vous car ici, la traditionnelle rencontre avec les artistes a lieu au beau milieu du spectacle, comme une deuxième mise en abîme — de la réalité, cette fois-ci.

Bref, on a beau nous dire en guise d'annonce qu'on se trouve entre deux spectateurs : celui qui a occupé notre fauteuil et celui qui l'occupera une prochaine fois, on est « entre ça et ça », dit la chanson, et bel et bien pris en compte.

A quoi jouent ces femmes ? Quelles sont leurs armes ? L'illusion du théâtre ? Une chose est certaine : faire comme elles l'entendent, en n'étant, sous les artifices, rien d'autre qu'elles-mêmes. Quant à la scène de cabaret, elle est le siège de l'illusion qui, dans son royaume, l'emporte sur la réalité. Reste à savoir si le vice-versa se vérifie dans notre quotidien, en jugeant au passage notre propension à faire semblant dans la vie, la vraie...



GENESE / argument-prétexte

En 1973, un groupe de jeunes femmes, danseuses dans différents cabarets parisiens, fondait un syndicat aux ambitions manifestement féministes pour relever certaines valeurs dans l'exercice de leur travail et se réapproprier corps et spectacle. Cette initiative eut pour conséquence le licenciement de chacune d'elles. A l'époque, cette mésaventure ne fit aucun bruit.

Un an plus tard, ces danseuses se retrouvèrent pour monter leur propre revue. Ce spectacle fit salle comble et scandale durant trois mois, au Théâtre du Soupirail, à Paris. *La Sublime revanche* est une reconstitution de cette revue. De ce fait divers — on ne saura jamais s'il est fiction ou réalité — surgit le prétexte à se parer de plumes et de strass. Menées par une conscience commune (la voix de la SNCF), huit comédiennes, non rompues aux disciplines du music-hall, pervertissent cet univers très calibré pour en faire émerger à la fois leur singularité et leur normalité.

LES GIRLS / du Soupirail à la Boulangerie

En son temps, le music-hall donnait à voir une vedette dans son propre rôle, offrant en spectacle sa propre personnalité, sublimée par les artifices de la scène. C'est une alchimie du fond et de la forme. D'où la volonté de travailler ici avec des comédiennes non rompues aux disciplines et aux codes du music-hall, pour mieux souligner les personnalités s'essayant, se cherchant, à travers ce moyen d'expression, d'introspection, tantôt dans le contraste d'un groupe de "girls" uniformisées, tantôt dans le rôle de "meneuses", modèles, uniques.

Avec une simplicité viscérale et spontanée — fut-elle gauche, parfois — prenant le dessus sur l'apparente complexité technique de la revue (chant, danse, spécialités, costumes à outrance, etc...), ces huit femmes contourneront l'académique, l'endoctrinement, dans une fougue truculente et un empressement à faire, coûte que coûte. C'est au travers de ces individualités que *la Sublime revanche* se joue de l'idée reçue de vacuité au music-hall. A l'image de l'individu qui se construit de ce dont il se remplit à travers la vie, Camille Germser flirte doucement avec l'idée de pouvoir mettre ce qu'on veut dans ce qui est creux.



NOTE D'INTENTION / Camille Germser

« Et vous savez, dans le music-hall, on refoule la mort. On l'ignore. »

Ainsi se conclut le témoignage (clé ?) d'une ex-girl du Soupirail, recueilli pour cette *Sublime revanche*. Mais le Soupirail n'a jamais existé, et cette revue de 1974 n'existe que dans ma tête.

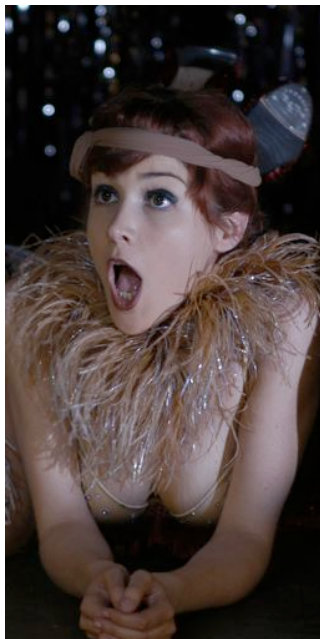
Peu importe qu'il s'agisse d'une fable. Je rebondis sur la force de croire. Un enfant est fort de l'univers qu'il s'invente. Les illusions auxquelles il croit le rendent invincible.

S'il est fait allusion à une reconstitution, c'est pour suivre l'idée d'une mise en abîme, permettant aux « girls » de la Boulangerie de s'arroger un droit de faire le music-hall comme elles l'entendent, ainsi qu'il en aurait peut-être été il y a quarante ans.

Un spectacle se profile pour moi comme l'allégorie d'une vie. Voilà le propre du spectacle vivant : ne jamais s'arrêter, et entretenir le mouvement perpétuel, comme le veut la constante évolution de toute chose vivante. C'est le music-hall des sens et de l'instinct que nous guettons.

En outre, c'est le spectacle absolu, dans une sorte de dimension où l'on dit tout ce qu'on ne peut pas dire, où l'on est tout ce qu'on ne peut pas être au grand jour. Le music-hall est la scène idéale pour révéler cette part héroïque de soi : au music-hall, il n'y a pas de quatrième mur, on s'adresse directement au public. C'est le théâtre de la personnalité, de la réalité. Et c'est la revanche de la réalité sur le fantôme. Et l'inverse. Quel est alors l'endroit du music-hall dans la réalité ? Quel est l'envers de la réalité dans le music-hall ? Blablabla.

Le music-hall ne fascine que parce qu'il nous fait préférer l'illusion au réel. Et toujours ce défi en tête, propre à la revue de music-hall, d'approcher au plus près l'excellence de la scène, de l'artifice étincelant, du factice, de l'exacerbation des sens par l'extravagance de ce qui chatoie et nous fait miroiter nos rêves les plus abstraits de la beauté et du féminin, comme si, au bout de la scène, en haut du grand escalier, se trouvait la Déesse Mère.

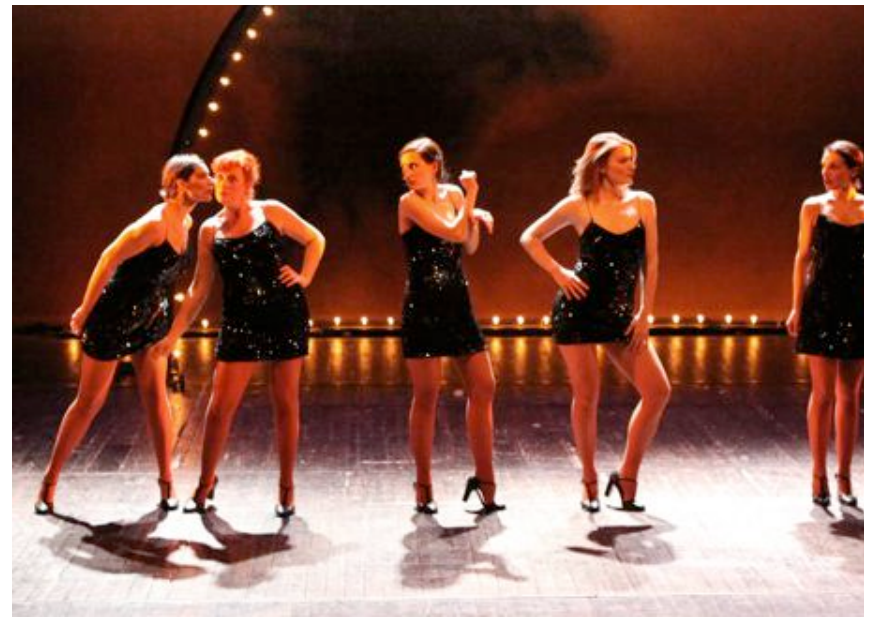


LA MUSIQUE / entrer dans la fiction, céder à l'illusion

Que l'on ne s'y méprenne, si la partition musicale de *la Sublime revanche* est une création originale, la musique de Camille Germser ne se veut ni avant-gardiste, ni innovatrice. Les références sont nombreuses. Pour autant, la composition est ici au service de l'alchimie. Elle est confectionnée à la mesure du propos, des comédiennes et des enjeux ; elle transporte l'action, lie la scénographie, les costumes et la danse. En créant l'illusion, elle se pose en premier lieu comme le pilier de la dimension parodique. Les « girls » du Soupirail chantent, solo ou tutti, dans des polyphonies dignes de celles d'antan. A mi-parcours, alors que les clichés s'accumulent sur scène, la partition atteint le paroxysme de ses sarcasmes dans une orgie de cocorico musical, soulignant les lieux communs, attendus, du music-hall français. Alors, à l'occasion d'une réinitialisation des corps en scène, le spectacle révèle une chape non moins musicale qu'elle n'est faite de bruit, comme pour jouir d'une réappropriation du son. Un grincement s'est installé. Mais avec le poids, tout nouveau, du sens sous-jacent de la musique, cette dissonance révèle à son tour une prise de conscience ; celle, peut-être, de la fin de toute chose. Même de la musique.

LA PRESSE EN PARLE

- **TELERAMA** • "TTT Bravissimo. A ne manquer sous aucun prétexte."
- **LE SOIR** • "Cette Sublime revanche déborde d'émotion et renouvelle aussi bien l'art du théâtre que celui du cabaret."
- **LA LIBRE BELGIQUE** • "Ovni plumé."
- **L'HUMANITÉ** • "Amoureux du music-hall, réjouissez-vous, voilà un spectacle qui renouvelle le genre. Camille Germser en a composé avec brio la féérique partition."
- **LE FIGARO MAGAZINE** • "Elles reviennent triomphantes."
- **LE PARISCOPE** • "Huit show-girls pour le moins déstabilisantes, géniales."
- **ELLE** • "Sous les frous-frous, l'émancipation ! Le spectacle qui buzze !"
- **LIBERATION** • "Un spectacle qui a un pied joliment chaussé dans le pur divertissement et un autre dans le social."
- **LE MAD** • "Spectacle déjanté, émouvant et vraiment différent. Courez-y !"
- **LA MARSEILLAISE** • "Ce n'est pas une ode au music-hall, ce n'est pas une revue non plus, c'est un prétexte, et un domaine où tout est possible."
- **MARIE CLAIRE** • "Un hommage à la gent féminine."
- **NICE MATIN** • "Pari réussi d'une féerie dans laquelle toute les générations se côtoient."
- **MIDI LIBRE** • "Le vrai et le faux sont parfaitement imbriqués dans cette comédie délirante." "Un délire entre Ionesco et Monty Python."
- **LE PROGRÈS** • "L'esprit des Branquignols, revu et corrigé par les Deschiens, additionné d'un soupçon de poésie."
- **FRANCE 2** • "C'est l'un des événements scéniques les plus savoureux de cette rentrée 2012."



CAMILLE GERMSER



Elève au Conservatoire National de Région de Lyon, il apprend le clavecin, le trombone, puis la composition électroacoustique. Plus tard, il étudie la composition instrumentale, l'harmonie jazz et classique, le contrepoint et l'analyse, puis complète sa formation de compositeur à Paris auprès d'Antoine Duhamel. Parallèlement à ses études musicales, il suit des cours de théâtre, de claquettes et de chant.

Il compose pour l'audiovisuel, la musique contemporaine, le théâtre, la musique de chambre, la chanson, la pédagogie musicale.

En 1997, il compose la comédie musicale *L'Affaire Broadway*, dont il cosigne le livret avec Emmanuelle Villemaux. Les éditions Fuzeau leur commandent une adaptation pour le jeune public, qui paraît en 1999.

Pour les éditions Lugdivine, il met en musique trois recueils de Fables du Monde, parues entre 1999 et 2001.

C'est en créant sa compagnie, La Boulangerie, en 2001, qu'il aborde concrètement la mise-en-scène, tout en poursuivant son activité de création musicale. Il propose une adaptation de *La Flûte enchantée* au festival Automne en Normandie, dont il signe la musique et la mise en scène. Puis il écrit et réalise *Suzanne*, un conte musical en forme de dramatique-radio. Aux Subsistances (Lyon), il crée *Le Syndrome de Taylor* qu'il compose et met en scène.

En 2004, le Théâtre de la Renaissance, à Oullins (Lyon), accueille sa compagnie en résidence. Il y créera les premières moutures de *La Sublime Revanche*, revue de cabaret qu'il écrit sur mesure pour l'ensemble de sa troupe, en signant la musique, le livret, la mise-en-scène et la chorégraphie. Ce projet s'imposera comme le spectacle phare de sa compagnie, à travers différentes reprises et tournées, un passage en Avignon en 2007, et une série de 50 représentations à Paris en 2011, au Vingtième Théâtre.

Toujours au Théâtre de la Renaissance, il crée *Cheek to cheek* en 2005 (musique et mise-en-scène), *Les Impétueuses Tribulations de madame Barnes* en 2006 (mise en scène), et *Les Muses*, opéra glamrock, en 2009, (livret, musique et mise-en-scène).

Parallèlement à cette résidence, il crée *In Situ* en 2006, avec Emmanuel Dumas à l'Elysée Théâtre (Lyon), *Two Ladies* en 2007, au Théâtre du Point du Jour (Lyon).

En 2010, il réalise les arrangements musicaux de *L'impardonnable revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau*, avec Michel Fau, au Théâtre du Rond-Point (Paris).

Il met en scène pour la première fois un classique, *Les Précieuses ridicules* de Molière, façon music-hall, au Théâtre de la Croix-Rousse à (Lyon), qu'il reprend et enrichi de sa propre création musicale en 2012.

En 2013, *La Sublime revanche* fête ses 10 ans ; il en signe une nouvelle version, qu'il crée au Théâtre de la Croix-Rousse.



ANA BENITO

Formation au Conservatoire de Valencia (Espagne) et au Laboratoire Théâtral de William Layton (Madrid). En Espagne, elle joue notamment dans *Las Bodas de Figaro*, mise en scène de Simon Suarez (Teatro de la Zarzuela de Madrid) ; *El sueño de la razón* d'Antonio Buero Vallejo, mise en scène d'Antoni Tordera ; *El Saperlón* (version castillane du Saperleau de Gildas Bourdet) mise en scène d'André Guittier ; *Vuelve Agamenón* avec le collectif Teatro Alaire. En France, elle joue sous la direction de Michel Raskine dans *Périclès Prince de Tyr*, aux Nuits de Fourvière, *ValenciAna*, et *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle. Elle intègre la Boulangerie en 2005 et joue dans *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek*, *Two Ladies*, *les Muses* et *les Précieuses ridicules*. Elle a joué aussi dans *Comédie Sans Titre* et *Voyage à la Lune*, mises en scène de Gwenaël Morin ; *Flandrin* de Pierre Debauche, mise en scène de Daniel Mesguich. Elle a créé le spectacle *Jeu & toi* avec André Guittier, Philippe Mangenot et Rafaèle Hou.



ELODIE COLIN

Elodie Colin est formée à l'ENSATT (ancienne école de la rue Blanche). Au théâtre, elle joue, entre autres, des textes de Sénèque, Shakespeare, Maeterlinck, Bernanos, Fassbinder, Chouaki, Spycher, Hamelin, Colas, Jaubertie, sous la direction de C. Schiaretti, P. Delaigue, S. Purcarete, C. Perton, N. d'Introna, F. d'Elia, N. Hardouin... Après *l'Hiver sous la table* de Topor, créé à Tahiti puis parti en tournée (Nouvelle-Calédonie, la Réunion, Suisse, ...), elle a joué récemment à Paris dans *Homme-Femme Mode d'emploi* (One Woman Show) à la Grande Comédie ; dans *Arrête de pleurer Pénélope* aux Feux de la Rampe ; dans *le Trio en mi bémol* de Rohmer à l'Essaïon ; et dans *Casteljaloux* de Laffargue au Théâtre de La Commune à Aubervilliers, créé à la Coursive à La Rochelle. Au cinéma, elle tourne dans *19h05* de F. Nasiri, *la Note du Père Noël* de C. Tourrette, et *Habité* d'A. Mitterrand. En parallèle à son activité de comédienne, elle a écrit et mis en scène plusieurs spectacles à Munich et à Lyon.



SAHRA DAUGREILH

Une enfance sur plusieurs continents, trois ans de formation dans un cours privé (la Scène sur Saône, Lyon) tout en suivant des études de littérature anglaise et américaine. Avant de s'installer à Paris, elle vit trois ans à New York, où, tout en faisant des margaritas on the rocks à Brooklyn, elle fait du Buto dans le West Side, du théâtre avec Anne Bogart et de jeunes auteurs, et participe à des performances d'art contemporain au Whitney Museum of American Art. Depuis sept ans elle travaille avec Camille Germser et la Boulangerie. Elle travaille régulièrement avec Cédric Roulliat (photographe), notamment pour l'exposition *Sara D. Rétrospective*. Devant la caméra, elle joue dans plusieurs courts métrages, apparaît dans la série *Reporters* (C+), collabore avec plusieurs réalisateurs (Pascale Ferran, Emmanuel Finkiel) pour la préparation de leurs longs métrages. Elle est passée récemment derrière la caméra pour réaliser son premier court-métrage.



BARBARA GALTIER

Formée au conservatoire de Clermont-Ferrand, puis à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, elle travaille d'abord dans le théâtre musical avec la compagnie du Théâtre du Maquis, à Aix-en-Provence (*Lilith* et *Icare* et *Anne ma sœur Anne*). Depuis 2003, elle participe à la Biennale du Fort de Bron, dirigée par André Fornier. Parallèlement, elle travaille avec de nombreuses autres compagnies comme Nosferatu productions (*Qu'est-ce qu'on attend ?*, *Aller-retour*, entre autres), la compagnie Halte (*Le Marchand de Parapluie I et II*), le Théâtre de Romette – Johanny Bert (*Histoires post-it*, entre autres). Elle rejoint la Boulangerie en 2004 et joue dans *les Précieuses Ridicules*, *les Muses*, et *Cheek to cheek*.



LAURE GIAPPICONI

Elle sort de l'ENSATT en 2004 (département art dramatique). Au théâtre, elle travaille comme comédienne avec Jean-Claude Penchenat, Gilles Chavassieux, Vincent Farasse, Olivier Borle, David Mambouch, Catherine Hargreaves, Giampaolo Gotti, David Jauzion-Graverolles et Marion Delplancke et Camille Germser. Au cinéma, elle joue dans les courts-métrages de Mike Guermeyt, Antonin Peretjatko, Emilie Carpentier. Elle écrit et met en scène *le Projet Beat* (Théâtre de l'Elysée, Lyon, 2009) et *la Sortie se trouve à l'intérieur* (Le Colombier, 2011). Elle écrit actuellement sa prochaine création : *le Projet Q*.



RAFAELE HUOU

Elle est formée à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon. Elle travaille au Théâtre des Ateliers, à Lyon, avec Gilles Chavassieux (*Push-Up* de Roland Schimmelpfennig, et *Si l'été revenait* d'Arthur Adamov). Sous la direction de Philippe Mangenot, elle joue dans *Boucherie de l'Espérance* de K. Yacine, *Nina, C'est autre chose* de Michel Vinaver, *Chaise* d'Edward Bond, et *Hamlet* de Shakespeare. Avec Arlette Alain, elle interprète Chimène dans *Le Cid* de Corneille. Au Théâtre du Point du Jour, elle participe à la création collective de *Jeu & Toi* et *Andromaque*. Elle rencontre Camille Germser en 2004 et crée avec lui *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek*, *Two Ladies*, *les Muses*, et *les Précieuses ridicules*.



JULIE MOREL

Comédienne-chanteuse, elle joue pour le Théâtre du Grabuge, aux côtés de Lancelot Hamelin et Géraldine Bénichou, de 1995 à 2002. En 1998 elle joue dans *l'Opéra de quat'sous*, à Grenoble, mis en scène par Yvon Chaix. Cette expérience marque le début de son parcours dans le théâtre musical. De 1998 à 2003, elle travaille successivement avec Laura Desprein, Valérie Zipper, Corinne Ginisti, puis rencontre Camille Germser en 2004, et participe à toutes les créations de la Boulangerie. Elle joue également dans plusieurs mises en scène de Jean Lacornerie, dont *Signé Venus* de K. Weill et O.Nash et *Lady in the Dark* de I.Gerschwin et K.Weill, ainsi que dans *L'extravagant Monsieur Jourdain* de M. Boulgakov, mis en scène par Grégoire Ingold. Parallèlement à *la Sublime revanche*, elle joue cet automne au Théâtre de la Croix-Rousse, dans le spectacle musical *Goguette ou cabaret social*.



LAETITIA VILLEMAUX

Comédienne, chanteuse et violoniste lyonnaise, formée au théâtre de l'Iris puis à la Scène sur Saône, et en violon au Conservatoire Nationale de Région de Lyon. Elle cofonde En compagnie des Cocottes en 2004, trio d'humour musical, qui donne naissance à deux créations, et une troisième en cours. Elle devient également comédienne improvisatrice au sein de la Ligue d'Improvisation Lyonnaise en 2009. Elle sautille entre musique, théâtre, court-métrage, improvisation, en ayant à cœur de ne surtout pas choisir l'une ou l'autre des disciplines, mais bien en essayant de mettre la pluridisciplinarité au service du spectacle !

LIEUX de tournées



Oullins-Grand Lyon, **Théâtre de la Renaissance** (2004, 2005)

Lyon, **Théâtre du Point du Jour** (2011)

Annemasse, **Château Rouge** (2005)

Villefranche, **Théâtre de Villefranche** (2005)

Saint-Fons, **Théâtre Jean Marais** (2005)

Avignon Off, **Théâtre du Petit Louvre** (2007)

Mâcon, **Scène Nationale** (2008)

Noisy-le-Grand, **Espace Michel Simon** (2008)

Boulogne-Billancourt, **Carré Bellefeuille** (2008)

Villepreux, **Théâtre de Villepreux** (2008)

Cluses, **Les Allobroges** (2008)

Cannes, **Théâtre Alexandre III** (2008)

Bruxelles, **Espace 140** (2008)

Briançon, **Le Cadran** (2009)

Le Puy, **Le Théâtre** (2009)

Corbas, **Le Polaris** (2009)

Paris, **Vingtième Théâtre** (2011, 2012)

Châtillon, **Théâtre-à-Châtillon** (2012)

Soissons, **Le Mail** (2013)

Lyon, **Théâtre de la Croix-Rousse** (2013)

PARCOURS / la compagnie

La **Boulangerie** est créée en 2000 à l'initiative de Camille Germser, auteur-compositeur. Son désir est alors de confronter ses propres créations musicales à la scène.

En 2001, il crée **la Flûte** (coproduction festival Octobre en Normandie), d'après l'opéra de Mozart dont il ne garde qu'une adaptation du livret, et compose une musique originale, inspirée de comédie musicale américaine et de musique de film.

En 2002, il écrit **Suzanne**, un conte musical qu'il réalise sous forme de dramatique-radio.

En 2003, dans le cadre d'une résidence aux Subsistances, à Lyon, la compagnie crée **Le syndrome de Taylor**. Dans une forme très libre et toujours musicale, Camille Germser donne une vision de l'imaginaire de trois femmes au foyer, dans les années 50, au cœur d'une émancipation trompeuse, orchestrée par l'avènement de l'électroménager.

Etienne Paoli et Jean Lacormerie découvrent à cette occasion le travail de la compagnie et proposent à l'équipe de Camille Germser une résidence de création au Théâtre de la Renaissance. En septembre 2003, la Boulangerie fait donc ses premiers pas au Théâtre de la Renaissance avec une reprise du *syndrome de Taylor*.

En 2004, la compagnie crée **La sublime Revanche**, une revue de music-hall menée par neuf comédiennes chantant, dansant et investissant une fiction-réalité que connut 30 ans plus tôt le cabaret parisien le Soupirlail. Ce spectacle est repris la saison suivante dans une nouvelle version et tourne à Annemasse, Villefranche-sur-Saône et Saint-Fons.

En 2005, Camille Germser propose une création plus introspective : **Cheek to cheek**. Il invente une vie parallèle aux sept femmes de Barbe Bleue, dans laquelle il confronte ses comédiennes au désir, à la mort, à la nécessité d'imaginer, la nécessité de plonger dans le noir et se réconcilier avec la mort.

En juin 2006 au Théâtre de l'Elysée, il écrit et co-réalise **In Situ**, avec Emmanuel Daumas, performance festive et musicale. Pris au dépourvu, vingt spectateurs se retrouvent face à trente acteurs.

En décembre 2006, la compagnie invente **Les impétueuses tribulations de madame Barnes**. Entre mégalomanie et mythomanie, Jennifer Barnes nous chante son répertoire classique, rock, jazz. Quant à Camille Germser, il met en scène pour la première fois une musique qui n'est pas sienne, exécutée par six musiciens. Ce spectacle tourne, en 2007 et 2008, à Saint-Fons, Seyssinet-Pariset et Namur (Belgique).

En janvier 2007, la compagnie recrée **Cheek to cheek**, à la Renaissance et au Théâtre de Vienne.

En juillet 2007, la compagnie présentera une troisième version de *la Sublime Revanche*, retirée **Entre ça et ça, la Sublime revanche**, au festival Off d'Avignon.

En novembre 2007, au Théâtre du Point du Jour, la compagnie crée **Two Ladies**, spectacle destiné au jeune public dans lequel Camille Germser met en abîme la classe d'un cours de français et aborde le mythe de Sisyphé.

En 2008, la compagnie tourne avec **la Sublime revanche** à Mâcon, Noisy-le-Grand, Boulogne, Cannes, Bruxelles, Briançon, Le Puy, Corbas, Villepreux et Cluses.

En février 2009, la compagnie a créé **Les Muses**, au Théâtre de la Renaissance. On y retrouve l'équipe au complet (comédiennes et musiciens, 13 acteurs au total). Sur fond de Mythologie transposée, Camille Germser met en abyme une intrigue présentant les vies non moins rocambolesques que contemplatives des Muses, d'après un faux Bowie. Une création musicale croisant pastiches glamrocks et hollywoodiens. Ce spectacle a tourné à Villefranche-sur-Saône, Vienne, Bourgoin-Jallieu, Bron, Bruxelles, Annemasse et Sallanches.

En 2010, la compagnie crée **les Précieuses ridicules**, au Théâtre de la Croix-Rousse. Ce spectacle tournera à Bourgoin-Jallieu, Seyssinet-Pariset, Sallanches, Corbas et Annemasse.

Du 2 novembre 2011 au 22 janvier 2012, **la Sublime revanche** est à l'affiche du Vingtième Théâtre, à Paris, pour 58 représentations, puis 2 représentations au Théâtre de Châtillon.

En 2012, la compagnie reprend **les Précieuses ridicules** avec une création musicale originale qui confère au spectacle un univers propre et singulier, toujours plus proche de la comédie musicale anglo-saxonne. Cette nouvelle version tourne à Châtillon (92), Saint-Fons, Noisy-le-Grand, Saint-Michel-sur-Orge.

En 2013, la compagnie reprend **la Sublime revanche** au Théâtre de la Croix-Rousse, ainsi qu'à Soissons, pour les 10 ans du spectacle.

